

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Band: 44 (1930)
Heft: 4

Artikel: Vitrail de 1525 aux armes de Hans Werra
Autor: Morton, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mit sich geführt haben und ein solches verloren gegangen sein. Dies ist der historische Kern der Sage. Unbeabsichtigte Weiterungen volkstümlicher Ausdrucksgebung und bildhafter Sprache sind es dann, wenn im beginnenden 16. Jahrhundert, dem Zeitalter der Staatsgeschichte machenden Mutzen, Leuen, Leoparden, Hunde, Katzen, Füchse und Böcke¹⁾ nach und nach der Glauben entstehen konnte, der den Urner Staat verkörpernde Stier trage zur ständigen Erinnerung an diesen unglückhaften Tag den fatalen Ring in seiner Nase. Dies ist zu Unrecht bestehende nachträgliche Wappendeutung und dagegen durfte Uri im 16. und 17. Jahrhundert füglich aufstehen.

Vitrail de 1525 aux armes de Hans Werra

par C. MORTON.

(avec planche VIII)

Les héraldistes romands croyaient avoir perdu la trace d'un vitrail aux armoiries de Hans Werra qui, jusque vers le milieu du XIX^e siècle, pouvait se voir dans l'ancienne église de Sierre. La photographie ici reproduite, prise dans une des magnifiques collections privées de la ville de Bâle, permet de reparler d'un exemple intéressant de l'héraldique valaisanne auquel les Archives héraldiques ont déjà consacré une notice en 1895²⁾.

Ce vitrail, portant sous les armes la légende «JUNGCKER HANS WERRA 1525» est une large composition aux armes de Werra, *d'or à l'aigle de sable*. L'écu, surmonté d'un casque couronné d'où naissent des plumes d'autruche azur, argent et gueules, est placé sur un fond damasquiné, et encadré de deux colonnes jointes par un arceau. Quatre petits écus, placés au pied et au chapiteau des colonnes, répètent l'aigle des Werra avec cette particularité qu'elle y est couronnée d'or.

Le donateur de ce vitrail est Hans, soit Jean Werra, bourgeois de Loèche, où sa famille, originaire de la région de Viège, s'était fixée au XV^e siècle; les Werra jouèrent un rôle de premier plan dans ce bourg où Hans Werra est major de ville en 1505 et en 1509; à cette dernière date il est mentionné comme notaire. Cet emploi rémunérateur lui assure une influence personnelle qui, vu la situation de sa famille, paraît être considérable; en effet, en 1510, Hans Werra revêt la plus haute charge civile du Valais, celle de grand bailli de la République.

Aux fonctions publiques s'ajoutent les commandements militaires: Werra vit à l'époque glorieuse où les Suisses, grande puissance, descendent en Italie. C'est comme chef des patriotes valaisans que le capitaine Jean Werra reçoit pour ceux-ci à Alexandrie, le 9 août 1512, des mains du légat du Saint Siège, le cardinal Mathieu Schiner, une bannière aux couleurs du Valais. Cette bannière rouge et blanche porte l'image de St-Théodule et celle de la Nativité du Christ. Jules II accompagne cette marque de bienveillance du don d'un glaive portant sur le cuir du fourreau les mots «Pro gratis obsequiis»³⁾.

¹⁾ Beispiele für die Beliebtheit dieses Motives bilden Huldrich Zwinglis Fabelgedicht vom Ochsen (vom Herbst 1510) (Huldr. Zwinglis sämmtl. Werke (ed. Egli-Finsler) Bd. I (Berlin 1905), S. 1 ff.) und sein „Labyrinth“ vom Frühjahr 1516 (a. a. O. S. 39 ff.).

²⁾ p. 85.

³⁾ La famille de Werra, par le lieutenant colonel de Werra, Montreux 1922, p. 20.



Vitrail de 1525 aux armes de Hans Werra.

(Collection privée, Bâle)

Gouverneur de St-Maurice en 1514, Hans Werra est de nouveau, l'année suivante, à la tête des volontaires valaisans: M. de Vallière, l'historien de Marignan, dit qu'au début de la bataille l'avant-garde des Suisses, forte de 5000 hommes venus de Berne, Fribourg, Soleure, Valais, Gruyère et Château d'Oex, est placée sous l'ammann de Zoug Steiner et les capitaines Jean de Diesbach, Louis d'Erlach, Hugues de Hallwyl, Arnold de Winkelried et Jean de Werra¹).

Marié d'abord en 1508 à la fille du grand bailli, Egidie Meyer, de St-Nicolas, Werra épouse en secondes noces Julienne Patricii, qui lui apporte le fief Patricii, détaché du vidomnat de Martigny; on lui connaît deux fils et deux filles: 1^o Adrien, chanoine de Sion, 2^o Jean II, capitaine en France, gouverneur de St-Maurice et major de Loèche, allié Vicco et Rovéréa, 3^o Barthélemie, mariée en 1533 à un Monthey, et 4^o Jeanne, mariée à Philippe de Platéa.

La date de 1525, que donne le vitrail, est la dernière où figure le nom de Hans Werra; ayant des vignes et une maison à Sierre, il donne à l'église de cette ville ses belles armoiries, témoin de la carrière glorieuse du grand bailli qui commanda les volontaires valaisans à la bataille des géants.

Heraldik in der Pharmazie.

Von JOSEF ANTON HÄFLIGER, Basel.

(Schluss)

Wie die Hausmarken und Tesseln in den Privatwappen, so sind etwa auch die alchemistischen Zeichen als Schildbilder in der Pharmazie verwendet worden. Sie lauten:

						
Gold Sonne	Kupfer Venus	Eisen Mars	Blei Saturn	Zinn Jupiter	Quecksilber Merkur	Silber Mond

Diesen *chemischen* Zeichen, sie sind seit der alexandrinischen Zeit zugleich diejenigen einiger Planeten, begegnen wir auf Standgefässen und Schildern etwa seit den Zeiten Paracelsi (1493—1541), der die chemischen Medikamente vermehrt in den Arzneischatz eingeführt hat. Die Astronomie aber hatte somit nicht nur die Kunstsprache, sondern auch die Zeichensymbolik der Alchimie und dadurch die Heraldik in der Pharmazie beeinflusst.

Vom 17. Jahrhundert an wurden zuerst teilweise, dann vollständig die Wappen auf den Standgefässen durch lateinische Inschriften ersetzt, welche der Heraldik keinen Raum mehr liessen. Eine Verbindung von Schrift und Schildrand bringt vorübergehend die Empirezeit (1800—1820). Sie charakterisiert dadurch die Apothekentöpferei dieser Epoche.

Die Fayencen, Porzellane und Gläser aber der vorausgegangenen Periode sind reich an heraldischen Bildern sowohl als Bestellerwappen als an rein künstlerischen Motiven. Besonders Kloster-, Spital- und Hofapotheken haben auf schöne

¹) Les Suisses en Italie, par le capitaine de Vallière, Lausanne 1912, p. 40.